

« C'est la racine qui te porte »

## La Lecture juive des Ecritures – Le Midrash

### A) Torah écrite et Torah orale

#### 1- La Torah orale, « tradition » et « transmission » - Pirqué Avot 1,1

Moïse reçut (qibel) la Torah su Sinaï et la transmet (messorah) à Josué. Josué la transmet aux Anciens et les Anciens la transmettent aux Prophètes. Les Prophètes la transmettent aux hommes de la Grande Assemblée. Ceux-ci disent trois choses : « soyez pondérés dans l'exercice de la justice ; suscitez beaucoup de disciples ; faites une haie autour de la Torah ». (Sup. CE, 73, *La Torah orale des Pharisiens*, p. 9)

Ce texte évoque une chaîne de tradition qui remonte à Moïse depuis le Sinaï jusqu'à la Grande Assemblée (Knesset hagedolah) qui désigne un Conseil des Anciens constitué par Esdras au retour de l'exil à Babylone (vers 500 avant J.-C.) mentionné en 1 Macabées 12,6.35 ; 14.19.28 ; Si 7,7 et qui est devenu le Sanhédrin, la haute cour de justice composée de 72 membres. Le vocabulaire de la « réception/transmission » (qabala/Massora) désigne la tradition orale spécifique de la tradition pharisienne et qui sera développée ensuite dans la tradition rabbinique à partir du premier siècle de notre ère. Les « trois choses » sont aussi caractéristiques de la tradition pharisienne : la pondération dans l'exercice de la justice renvoie à la recherche d'une position équilibrée dans le jugement et la volonté d'adapter la Loi de Moïse à des situations nouvelles ; la demande de susciter des disciples suppose que la tradition est essentiellement orale, de maître à disciple ; et la haie autour de la Torah désigne les règles ajoutées par les maîtres pharisiens, puis par les rabbins, dans le but de préserver et d'adapter la pratique des 613 commandements de la Torah.

#### 2- La Torah Orale une tradition transmise qui fait autorité - Mishna Pe'ah 2,6

Il arriva (*ma'aseh*) que Rabbi Shim'on de Mitspah sema son champ (de deux espèces) ; il alla trouver Rabban Gamaliel et tous deux montèrent à la Chambre de la pierre taillée et posèrent la question ; Nahoûm le scribe leur dit : « J'ai reçu (comme tradition) de Rabbi Me'asha' qui a reçu de son père, lequel a reçu des couples, qui ont reçu des prophètes, une halakhah de Moïse depuis le Sinaï : celui qui sème dans son champ deux espèces de blé, s'il fait une seule aire à battre\*, il doit donner une pe'ah, mais s'il fait deux aires à battre, il doit donner deux pe'ah. [\* c-a-d s'il le moissonne en une fois]. (J.Massonnet p.178).

Cette halakhah est apparemment fort mal connue, puisque même Rabban Gamaliel l'Ancien l'ignore. Les deux sages sont renseignés par un spécialiste, qui leur communique une tradition dont la chaîne remonte très haut, jusqu'aux prophètes ; il fait ensuite un saut en amont dans l'inconnu : jusqu'à Moïse. Ce fait (*ma'aseh*) rapporté par la Mishnah fait écho à la chaîne de la tradition rapportée en Avôt 1, 1, et témoigne de l'ancienneté de cette représentation ; ce n'est pas une copie de Avôt puisqu'il manque le chaînon des hommes de la Grande Assemblée. Nahoûm le scribe nous informe simplement sur la manière de rapporter une halakhah dont on ignore l'origine ; le fait qu'elle soit peu connue n'autorise pas à estimer qu'elle n'a pas d'importance : elle a été donnée à Moïse sur le Sinaï. Les pharisiens reconnaissent que cette coutume ancestrale de respecter une loi biblique n'est pas leur création ; ils la reçoivent de la tradition et lui confèrent une valeur révélée.

#### 3- La Torah écrite et la Torah orale - Sifra sur Lévitique 26,46

(Lv 26,46) *Telles sont les coutumes et les règles et les Torot...* Les coutumes, ce sont les interprétations. Et les règles, ce sont les jugements. Et les Torot, ceci enseigne que deux Torot furent données à Moïse au Sinaï, une par écrit et une par transmission orale. (Sup. CE, 73, *La Torah orale des Pharisiens*, p. 47)

Ce commentaire montre que pour Dieu, la Torah est Une, à l'image du Dieu Un (cf. Dt 6, 4), mais du côté de l'homme, la Torah est double : la Torah écrite et la Torah orale, dont nous venons de parler dans le texte précédent. La Torah orale comporte une double fonction : exposer les lois et les interpréter pour préciser leur mise en pratique dans les circonstances nouvelles de l'existence (le domaine de la *Halakhah*, l'aspect juridique des commandements condensé dans la *Mishna*) ; exhorter la foi et la piété du peuple et approfondir la signification des rites et de la théologie juive (le domaine de la *Aggadah* déployée dans les *midrashim*) D'autres commentaires s'appuient aussi sur le verset 12 du Psaume 62 : « Une parole, Dieu a parlé, deux paroles j'ai entendu ». La Torah orale englobe la Torah écrite, elle est donc plus large car elle intègre aussi toutes les interprétations que la tradition orale va déployer au cours de l'histoire (voir textes 13 à 16).

#### 4- La Torah écrite expliquée par la Torah orale - Tanhouma, Noah 3 ou Guittine 56b

Le Saint Béni Soit-Il nous a donné la Loi Ecrite avec ses énigmes latentes et scellées, il les a explicitées dans la Loi Orale et les a dévoilées à Israël. Mieux encore, la Loi Ecrite ce sont les principes généraux, alors que la Loi Orale ce sont les détails particuliers. La loi Ecrite est restreinte ; la Loi Orale est étendue, ainsi qu'il est écrit à son sujet : *Plus étendue que la terre, plus vaste que l'océan* (Jb11,9). (D. Banon, *La lecture infinie*, Seuil 1987, p. 97).

N'oublions pas la Torah écrite provient de la Torah orale. Elle ne peut donner que ce que la Torah orale lui a confié et c'est ce qu'elle veut retrouver en elle au moment de l'interprétation et de l'actualisation. Grâce à la Torah orale, à l'oralité vécue par des hommes et des femmes à chaque époque de l'histoire d'Israël, la Torah peut être reconnue comme complète et parfaite.

## B) Le Midrash

**Essai de définition :** le mot « midrash » vient de la racine hébraïque « DaRaSh qui signifie « chercher », « scruter », « enquêter ». Il désigne la recherche des significations profondes du texte selon de multiples approches dont nous donnons quelques exemples :

### 5- Les multiples sens de l'écriture - Exode Rabba 5,9 sur Ex 4,27

*Dieu dit à Aaron : Va au-devant de Moïse dans le désert (Ex 4,27).* Comme il est écrit : *Dieu, par sa voix, tonne à pleine voix ses merveilles (Job 37,5).* Que signifie : Tonne ses merveilles ? Lorsque le Saint, Béni-soit-Il, donna la Torah sur le Sinaï, il fit voir à Israël, par sa voix des merveilles. Comment ? Le Saint, Béni-soit-Il, parlait, la voix partait, [parcourait] le monde entier et revenait. Les Israélites entendaient la voix leur parvenant du midi et ils couraient vers le midi pour la percevoir ; du midi, elle passait au nord et ils couraient vers le nord ; du nord, elle passait à l'orient et ils couraient vers l'orient ; de l'orient, elle passait à l'occident et ils couraient vers l'occident ; de l'occident, elle se déplaçait et leur venait des cieux et ils levaient les yeux ; des cieux, elle passait à la terre et ils regardaient vers la terre, comme il est dit : *Des cieux, il t'a fait entendre sa voix pour t'éduquer ; sur la terre il t'a fait voir son grand feu (Dt 4,6).* *Et les Israélites se disaient les uns aux autres : la sagesse, où la trouver ? (Job 28,12).* Et les Israélites disaient : D'où le Saint, Béni-soit-Il, vient-il ? De l'orient ou du midi ? Comme il est dit : *Le Seigneur vient du Sinaï et il a brillé pour eux de Séir... Et il est écrit : Dieu vient de Téman... (Ha 3,3).*

Et [l'écriture] dit : *Et tout le peuple voyait les voix (Ex 20,18).* Il n'est pas écrit 'la voix', mais les voix. Rabbi Yohanan dit : La voix partait et se divisait en soixante-dix langues, pour que tous les peuples l'entendent. Chaque peuple entendait la voix dans sa propre langue et ils en mouraient, mais les Israélites l'entendaient sans subir de dommage.

Comment la voix se diffusait-elle ? Rabbi Tanhuma dit : Elle était deux visages : elle tuait les idolâtres qui ne l'accueillaient pas, et elle donnait vie à Israël qui acceptait le Torah. C'est ce que Moïse leur a dit à la fin des quarante ans : *Y a-t-il un homme qui n'ait jamais entendu comme nous la voix de Dieu vivant parlant du milieu du feu et soit resté en vie ? (Dt 5,23).* Tu as entendu sa voix et tu es resté en vie, mais les idolâtres l'entendaient et en mouraient. Viens et vois comment la voix parvenait aux Israélites : chacun [la recevait] selon sa force : les anciens, selon leur force ; les jeunes gens, selon leur force ; les enfants, selon leur force ; les nourrissons, selon leur force ; les femmes selon leur force ; et même Moïse, selon sa force, comme il est dit : *Moïse parlait et Dieu lui répondait par [sa] voix (Ex 19,19) : par une voix, qu'il pouvait supporter.* C'est pourquoi l'écriture dit : *Voix du Seigneur dans la force (Ps 29,4).* Il n'est pas dit : 'dans sa force', mais : dans la force [c'est-à-dire] : selon la force de chacun d'entre eux. Même les femmes enceintes [l'entendaient] selon leur force. [C'est pourquoi] l'ont dit : Chacun selon sa force.

La Parole est faite pour s'adresser à chaque peuple et si « elle se divisait en soixante-dix langues », c'est en référence aux soixante-dix peuples de la terre selon Gn 10 (c'est pourquoi on dit aussi que la Parole a soixante-dix sens). De même la Parole s'adresse à chacun selon sa langue, ses forces, ses besoins et sa capacité d'accueil. Elle est source de vie ou de mort selon la manière dont on la reçoit. Sur chacun de ces points, les propriétés de la Parole sont identiques à celles de la manne (cf. Ex 16, Dt 8 et Sagesse 16). Le passage décrivant Dieu qui parcourt la terre fait allusion à une tradition selon laquelle, avant de proposer la Torah à Israël, Dieu l'avait d'abord offerte aux autres peuples, qui l'avaient refusée. Le fait que chaque peuple reçoit la proposition de la Torah dans sa propre langue fait penser au **récit de la Pentecôte dans les Actes des Apôtres (2,6)** : chacun entend à nouveau la proposition du salut dans sa propre langue. Le recours au Psaume 29, interprété comme une théophanie (comme Habacuc) s'explique par le fait qu'il contient sept fois le mot « voix ». C'est sur cette particularité que s'appuie implicitement le midrash lorsqu'il dit que la voix de Dieu se divisait en soixante-dix langues. Littéralement le Ps 29 dit : *Voix du Seigneur dans force.* Si Dieu parlait de toute sa force, aucun être vivant ne pourrait le supporter. L'absence de détermination du mot 'force' permet d'interpréter : selon la force – selon la capacité d'accueil de celui qui l'entend. **L'idée que les mêmes dons de Dieu sont source de vie ou de mort selon les dispositions de ceux qui les reçoivent** se retrouvent en 1 Co 11, 29 ; 2 Co 2,16... (Sup. CE, 82, *Le Midrash*, p. 9-10)

### 6- Mettre en pratique la Torah - Sifra sur Lévitique 18,5

Rabbi Yirmiah disait : d'où tires-tu que même un étranger qui pratique la Torah est comme un grand prêtre ? L'écriture enseigne : (...) *L'homme qui les mettra en pratique vivra par elles (Lv 18,5).* Et elle dit de même : *Ouvrez les portes et qu'entre la nation juste (Is 26,2).* Il n'est pas dit : Qu'entrent les prêtres, les lévites et tout Israël, mais : *qu'entre la nation juste qui garde la vérité.*

Et elle dit de même : *C'est la porte du Seigneur, que les justes y entrent (Ps 118,20).* Il n'est pas

dit : Que les prêtres, les lévites et tout Israël y entrent, mais : *que les justes y entrent.*

Elle dit de même : *Exultez, vous les justes, dans le Seigneur.* (Ps 33,1). Il n'est pas dit : Prêtres, lévites et tout Israël, exultez dans le Seigneur, mais : *Exultez, vous les justes, dans le Seigneur.*

Et elle dit de même : *Seigneur, fais du bien à ceux qui sont bons* (Ps 125,4). Il n'est pas dit : Seigneur, fais du bien aux prêtres, aux lévites et à tout Israël, mais : *Seigneur, fais du bien à ceux qui sont bons.* Donc, même un étranger qui pratique la Torah est comme un grand prêtre. (Sup. CE, 82, *Le Midrash*, p. 16-17)

Pour parler de celui qui met en pratique la Torah, le Lévitique utilise un terme générique, « l'homme », qui ne s'applique pas seulement aux israélites. **Le midrash souligne le caractère universel de l'étude de la Torah** en cherchant dans l'Ecriture d'autres termes généraux (nation, justes, bons) qui s'appliquent à toute l'humanité

## 7- L'Ecriture explique l'Ecriture (raisonnement par analogie) Genèse Rabba 40,6 sur Gn 12,16

*Il traita bien Abram à cause d'elle* (Sarah, en Gn 12,6). Rabbi Pinhas dit au nom de Rabbi Hoshaya Rabba : Le Saint, Béni soit-Il, dit à Abraham : Pars et ouvre la route à tes fils ! Tu constates que tout ce qui est écrit sur Abraham est écrit aussi sur ses fils. Sur Abraham, il est écrit : *Il y eut une famine dans le pays* (Gn 12,10) ; sur Israël : *Car voilà deux ans que dure la famine* (Gn 45,6).

Sur Abraham il est écrit ; *Abram descendit en Egypte* (Gn 12,10) ; et sur Israël, il est écrit : *Nos pères descendirent en Egypte* (Nb 20,15).

Sur Abraham, il est écrit : *Pour y habiter* (Gn 12,10) ; et sur Israël, il est écrit : *Nous sommes venus pour habiter dans le pays* (Gn 47,4).

Sur Abraham, il est écrit : *Car la famine était pesante dans le pays* (Gn 12,10) ; et sur Israël, il est écrit : *La famine était pesante dans le pays* (Gn 47,4).

Sur Abraham, il est écrit : *Ils me tueront et te laisseront en vie* (Gn 12,12) ; et sur Israël, il est écrit : *Tout garçon nouveau-né, jetez-le dans le fleuve, et toute fille, laissez-la vivre* (Ex 1,22).

Sur Abraham, il est écrit : *Dis, je t'en prie, que tu es ma soeur, afin qu'il m'arrive du bien* (Gn 12,13) ; et sur Israël, il est écrit : *Dieu fit du bien aux accoucheuses* (Ex 1,20).

Sur Abraham, il est écrit : *Il advint, lorsqu'Abram arriva en Egypte* (Gn 12,10) ; et sur Israël, il est écrit : *Voici les noms des enfants d'Israël qui arrivèrent en Egypte* (Gn 47,4). (Sup. CE, 82, *Le Midrash*, p. 41-42)

Le point de départ de ce commentaire est à chercher dans les données du passage de la Genèse dont le midrash ne cite que le début : Abraham descendit en Egypte où il fut bien accueilli (v. 16) ; à cause de lui, Pharaon fut frappé de plaie (v. 17) et il le renvoya (v. 20). Sur chacun de ces points, son histoire préfigure l'aventure de ses descendants. C'est une invitation à scruter l'Ecriture pour y découvrir de nouvelles correspondances. Abraham ouvre la voie à ses fils : la destinée du peuple est inscrite dans celle du Patriarche. De même **nous pouvons découvrir de nombreux passages des Evangiles et des lettres du NT où la vie et les actes sont calqués sur des personnages de l'AT** (les récits d'enfance chez Matthieu 1-2 ; les tentations de Jésus au désert Lc 4,1-13 ; les miracles de Jésus ; l'entrée de Jésus à Jérusalem, Mt 21,1-17...)

## 8- L'exégèse des lettres - Genèse Rabba 1,10 sur Gn 1,1



Rabbi Yona dit au nom de Rabbi Lévi : Pourquoi le monde a-t-il été créé avec la lettre beth ?

1) De même que le beth est fermé de tous côtés et ouvert dans la direction de l'avant (l'hébreu s'écrit de droite à gauche), ainsi il ne t'est pas permis de demander : Qu'y a-t-il en bas, Qu'y a-t-il en haut, Qu'y a-t-il avant, Qu'y a-t-il après ? Mais [tu ne peux t'interroger que] sur ce qui s'est écoulé depuis de la création du monde. Bar Kappara dit : *Interroge les jours du début, ceux d'avant toi, depuis le jour où Dieu créa* (Dt 4,32). Tu peux scruter depuis le jour où ils ont été créés, mais tu ne peux scruter ce qui était auparavant. *D'un bout des cieux au bout des cieux* (Dt 4,32). Tu scrutes et tu enquêtes, mais tu ne peux scruter ni enquêter sur ce qui était auparavant.

2) Rabbi Yehuda ben Pazi commenta l'oeuvre de la création de la même manière que Bar Kappara. Pourquoi le monde fut-il créé avec le beth ? Pour te faire savoir qu'il y a deux mondes : ce monde-ci et le monde à venir (la lettre beth correspond au chiffre 2).

3) Autre commentaire : Pourquoi le beth ? Parce que c'est la lettre de la bénédiction (Beraka). Et pourquoi pas avec le aleph (la première lettre) ? Parce que c'est la lettre de la malédiction (Arira).

4) Autre commentaire : Rabbi Eleazar bar Avina dit au nom de Rabbi Aha : Pendant vingt-six générations, le aleph s'était plaint devant le trône du Saint, Béni soit-Il, et il lui disait : Maître du monde, je suis la première des lettres et tu n'as pas créé le monde avec moi ! Le Saint, Béni soit-Il, lui répondit : Le monde et ce qu'il contient n'ont été créés qu'à cause de la Torah, comme il est dit : *Le Seigneur sur la Sagesse a fondé la terre* (Pro 3,19). Demain je viendrai donner la Torah sur le Sinaï et je ne commencerai avec rien d'autre que toi,

comme il est dit : *Je suis (Anokhi) le Seigneur ton Dieu qui t'ai fait sortir d'Egypte...* (Ex 20,2, début du Décalogue, les Dix Paroles). (Sup. CE 82, p. 61)

La première explication (1) tient compte de la forme de la lettre beth qui est fermée sur trois côté et ouvert seulement dans le sens de la lecture. La deuxième explication (2) s'appuie sur la valeur numérique de la lettre beth : il y a deux mondes : ce monde-ci ('Olma hazé), et le monde à venir ('Olam haba). La troisième explication (3) est une réponse aux gnostiques pour qui le monde matériel est une malédiction. La quatrième explication (4) montre que si la création commence avec la lettre beth, la lettre aleph marquera le début de la révélation du Sinaï en introduisant les Dix Paroles de l'Alliance. On suggère ainsi que les Dix Paroles préexistent à la création elle-même et que c'est en s'appuyant sur elles (et l'ensemble de la Torah) que le monde fut créé.

## 9- L'exégèse allégorique - Mekhilta du buisson sur Ex 3,1

(Ex 3,1) *Moïse paissait etc. L'ange du Seigneur lui apparut.* Rabbi Shimon ben Yohai demande : Pourquoi le Saint, Béni soit-Il, lorsqu'il se révéla du haut des cieux, parla-t-il avec Moïse au sein du buisson ? De même que ce buisson est le plus dur de tous les arbustes du monde, en sorte que tout oiseau qui y entre ne peut en sortir sain et sauf, sans se déchirer les ailes, de même l'esclavage d'Israël en Egypte était plus dur que tous les esclavages du monde. Et jamais un esclave ou une servante n'est jamais sorti libre d'Egypte sinon Hagar seulement, comme il est dit : *Pharaon ordonna à son sujet...* (Gn 12,2). Rabbi Eliézer demande : Pourquoi le Saint, Béni soit-Il, lorsqu'il se révéla du haut des cieux, lui parla-t-il du sein du buisson ? De même que ce buisson était le plus humble de tous les arbustes du monde, de même les Israélites étaient descendus au degré le plus bas et le Saint, béni soit-Il, descendit avec eux pour les sauver, comme il est dit : *Je suis descendu le sauver de la main des Egyptiens* (Ex 3,8). (Sup. CE 82, *Le Midrash*, p. 68)

L'allusion à Hagar se réfère à Gn 12,20 : Abraham fut renvoyé d'Egypte avec tout ce qui lui appartenait, y compris avec Hagar, qui fut ainsi la seule esclave à quitter l'Egypte. Nous n'avons rapporté que deux explications sur la signification du buisson. Mais toutes convergent sur le fait que le buisson est le symbole de la souffrance endurée par le peuple en Egypte et que Dieu se fait solidaire de cette souffrance : Dieu s'est abaissé jusque dans les épines du buisson pour aller chercher son peuple là où il est tombé. **On peut voir un écho de cet « abaissement » de Dieu dans le NT**, par l'évocation de l'incarnation du Fils de Dieu et sa mort sur la croix dans l'Hymne aux Philippiens (ch. 2,6-11) ou encore dans l'épître aux Hébreux (ch. 2-18)

## 10- Le collier (hariza) - Cantique Rabba 1,10

(Cant 1,10) *Tes joues sont belles au milieu des colliers, ton cou est beau au milieu des rangées de perles.* Lorsqu'ils (les Sages) faisaient des colliers (Horezim) des paroles de la Torah, qu'ils passaient des paroles de la Torah aux Prophètes et des Prophètes aux Ecrits, le feu flamboyait autour d'eux et les paroles devenaient joyeuses comme lorsqu'elles furent données sur le Sinaï : lorsqu'elles furent données depuis le mont Sinaï pour la première fois, ne furent-elles pas données dans le feu, comme il est dit : *La montagne était en feu jusque dans les profondeurs du ciel ?* (Dt 4,11). (Sup. CE 50, *Paraboles Rabbiniques*, p. 39)

L'assemblage en « collier » des paroles de l'Ecriture est un procédé qui consiste à rassembler des versets tirés des parties de la Bible hébraïque (Torah, Prophètes et Ecrits). Le but de la *hariza* est de manifester l'unité transcendante de toute la Torah. Cette unité est perçue comme un renouvellement de l'expérience du Sinaï et se manifeste ainsi dans le feu et dans la joie. Le procédé du collier est employé chaque fois que la communauté veut enseigner un point important de la foi d'Israël, par exemple la résurrection des morts. **Ce midrash est en résonance avec la tradition que nous transmet saint Luc à la fin de son évangile.** A deux reprises, Jésus ressuscité fait une *hariza* avec les trois parties de la Torah écrite pour leur expliquer que la mort et la résurrection du Messie sont conformes au témoignage des Ecritures. D'abord aux disciples d'Emmaüs en Luc 24,27 et 32 : « notre coeur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Ecritures ». Puis aux Onze à Jérusalem qui sont « dans la joie » en voyant Jésus qui leur dit : « il faut que s'accomplisse ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes (premier livre des Ecrits) » (v. 41 et 44).

## 11- Le collier (2) - Genèse Rabba 56, 1-2 sur Gn 22, 4-5

*Le troisième jour, Abraham leva les yeux et vit le lieu de loin. (Gn 22,4). Au bout de deux jours, il nous rendra la vie, le troisième jour, il nous relèvera et nous vivrons en sa présence (Osée 6,2).* Le troisième jour des tribus [des fils de Jacob], comme il est écrit : *Joseph leur dit le troisième jour [de prison] : Faites ceci et vous vivrez* (Gn 42,18). Le troisième jour du don de la Torah, comme il est dit : *Le troisième jour, il y eut des voix, des éclairs, une nuée pesant sur la montagne...* (Ex 19,16). Le troisième jour des espions, comme il est dit : *Cachez-vous là-bas pendant trois jours* (Jos 2,16). Le troisième jour de Jonas, comme il est écrit : *Jonas fut dans les entrailles du poisson pendant trois jours* (Jonas 2,1). Le troisième jour de ceux qui revenaient de l'exil, comme il est écrit : *Nous y campâmes pendant trois jours* (Esd 8, 15). Le troisième jour de la résurrection des morts, comme il est écrit : *Au bout de deux jours, il nous rendra la vie, le troisième jour, il nous relèvera et nous vivrons en sa présence* (Os 6,2). Le troisième jour d'Esther : *le troisième jour,*

*Esther revêt les vêtements de la royauté* (Est 5,1) ; elle revêtit [les vêtements de] la royauté de la maison de son père [Esther descend du roi Saül (Est 2,5)]. En vertu de quoi ? Nos maîtres et Rabbi Lévi [ont des opinions différentes] ; nos maîtres disent : En vertu du troisième jour du don de la Torah, comme il est dit : *Le troisième jour...* (Ex 19,16). Et Rabbi Lévi dit : En vertu du troisième jour de notre Père Abraham, comme il est dit : *Le troisième jour...* (Gn 22,4). (Sup. CE 82, *Le Midrash*, p. 79-80)

## 12- La parabole - Exode Rabba 46,4

*Cependant, Seigneur, tu es notre père ; nous sommes l'argile et toi notre potier* (Is 64,7). Le Saint, béni soit Il, dit à Israël : Maintenant seulement je suis votre père ! Quand vous vous trouvez dans le malheur, vous m'appellez : notre père ! – Ils répondirent : Oui, comme dit l'Ecriture : *Au jour de ma détresse, je cherche le Seigneur...* (Ps 77,3). Cela est comparable au fils d'un éminent praticien qui rencontra un charlatan et se mit à l'appeler : mon maître, mon seigneur, mon père. Quand son père entendit cela, il se mit en colère et dit : Qu'il ne paraisse plus devant moi puisqu'il appelle un charlatan : mon père ! Quelque temps après, le fils tomba malade et dit : Je vous en conjure, demandez à mon père de venir me voir. Quand on dit cela au père, il fut ému de compassion et se rendit immédiatement au chevet de son fils. A celui-ci qui lui disait : Je t'en pris, père, examine-moi ! il répondit : Aujourd'hui je suis ton père ! tandis qu'hier tu disais : Mon père, à un charlatan ! Mais maintenant que tu es dans la détresse, tu m'appelles : Mon père ! C'est ce que Dieu dit à Israël, vous m'appellez : père ! Mais hier vous adoriez des idoles que vous appeliez : père ! C'est ainsi qu'il est dit : *Israël dit au bois : Tu es mon père !* (Jr 2,27) (Sup. CE 50, *Paraboles Rabbiniques*, p. 36-37)

Cette parabole cherche à expliquer comment il peut se faire que, dans l'Ecriture, Israël donne le nom de père parfois à Dieu (Is 64,7), parfois au bois, c'est-à-dire aux idoles (Jr 2,27). Tant qu'il, est assujéti au péché, malade, l'homme est sous l'empire des charlatans, les idoles. Mais si du fond de sa détresse (Ps 77,3), il reconnaît l'incapacité de ces faux dieux à le sauver, alors il se retourne vers Dieu, son Père. La reconnaissance de la paternité de Dieu va de pair avec l'aveu du péché (cf. Is 64,5-7). La parabole met l'accent sur les reproches de Dieu comme un père à son fils.

## 13- Parabole (2) - Pesiqta Rabbati 44

*Reviens Israël jusqu'au Seigneur, ton Dieu* (Osée 14,2). Parabole d'un fils de roi qui était séparé de son père par une distance de cent jours de marche. Ses amis lui disaient : Retourne auprès de ton père ! Mais lui leur répondait : Je ne peux pas, je n'en ai pas la force. Alors son père lui envoya dire : Fais comme tu peux, marche selon ta force, et moi je viendrai et je ferai le reste du chemin pour arriver jusqu'à toi. Ainsi le Saint, béni soit-Il, dit à Israël : *Revenez à moi et moi je reviendrai vers vous* (Za 1,3).

Le midrash s'appuie sur le fait que le verset d'Osée dit *Reviens jusqu'au Seigneur* ('ad Adonāi), qui suggère fortement l'idée de mouvement, de mise en marche. En hébreu, le verbe « revenir » *Shuv*, signifie à la fois « retourner » et « se convertir, se repentir ». La question est de savoir qui doit faire le premier pas. Le midrash suggère qu'il suffit pour l'homme de commencer à revenir à Dieu pour que Dieu vienne à lui et permette la rencontre. **Ces deux exemples sont résonance avec la parabole du fils prodigue en Luc 15,11-32.** De la première parabole nous retenons l'éloignement comme le symbole du péché et de l'idolâtrie et de la deuxième parabole, l'idée du retour qui est tout à la fois un retour de l'homme vers Dieu et un élan de Dieu vers l'homme. (Sup. CE 50, *Paraboles Rabbiniques*, p. 37)

## C) Les étapes de la compréhension des Ecritures

Au Moyen Age, **Rashi** (Rabbi Shlomo Itshaki, 1040-1105) est le premier commentateur à redonner sa place au sens « littéral » (Pshat), par rapport à la pratique du midrash devenue systématique. C'est pourquoi il est d'abord attentif à établir le sens obvie du texte selon son contexte en introduisant par l'expression « selon le sens littéral ». Souvent il explicite le sens des mots par le recours à la grammaire et l'étymologie. Et c'est seulement dans un deuxième temps qu'il expose l'explication « selon le midrash », en essayant de relier les midrashim plus anciens comme par exemple, dans sa lecture de Gn 15,5 :

### 14- Du sens littéral au sens midrashique

Le Seigneur fit sortir Abram dehors et dit : 'Regarde (*habète*) le ciel et compte les étoiles, si tu peux en évaluer le nombre' ; et il lui dit 'Ainsi sera ta descendance'. Sens littéral : Il le fait sortir hors de sa tente pour voir les étoiles. Midrash : Sors de ton destin tel qu'il est déterminé par les signes astraux. Tu as vu dans les étoiles que tu n'aurais pas d'enfants (a). Certes, Abram n'aura pas d'enfants, mais Abraham aura un fils ; Saraï n'enfantera pas, Sarah, oui ! (b). Je vous donne un nom différent et votre destinée est différente. Autre explication : Dieu le fait sortir de l'espace du monde et l'élève au-dessus des étoiles. C'est le sens du verbe *habète* : regarder d'en haut vers le bas (c).

**Ce commentaire provient de trois sources différentes :**

- a) *Talmud Bavli, traité Shabbat 156a* : « Abram a dit : ‘Maître de l’univers, j’ai consulté les astres et j’ai découvert que je ne suis pas apte à concevoir un enfant’. Dieu lui répondit : ‘Sors de ton déterminisme astral, car Israël n’est pas soumis à ce type de déterminisme’. »
- b) *Béréshit Rabba 44,10* : « Les astres me privent de liberté et disent : ‘Abram n’aura point d’enfant’. Dieu lui dit : il est vrai qu’Abram et Sarai ne concevront pas, par contre, Abraham et Sarah, oui ! »
- c) *Béréshit Rabba 44,12* : « Il l’a élevé au-dessus du ciel ainsi qu’il est écrit : ‘Regarde (*habète*), s’il te plaît, vers le ciel’. Et *habète* signifie regarder d’en haut vers le bas. » Le commentaire de Rashi est devenu la première référence à cause de la clarté de son exposition et de son esprit de synthèse.

## C) Les buts du Midrash - Expliquer, exhorter à la conversion et soutenir la foi du peuple

### 15- Le mérite des Pères - Exode Rabba sur Ex 32,13

*Souviens-toi d’Abraham, d’Isaac et d’Israël (Jacob)*. Pourquoi l’Ecriture rappelle-t-elle ici les trois Pères (patriarches) ? Nos maîtres ont dit : Moïse dit : S’ils méritent d’être brûlés, souviens-toi d’Abraham qui a donné sa vie dans la fournaise pour être brûlé pour ton Nom, et que sa mort par le feu remplace la mort de ses fils par le feu ; s’ils méritent d’être décapités, souviens-toi d’Isaac leur père, qui tendit le cou sur l’autel pour être immolé pour ton Nom, et que sa mise à mort remplace la mise à mort de ses fils ; s’il méritent l’exil, souviens-toi de Jacob leur père, qui s’exila de la maison de son père pour Haran, et que les [oeuvres des] uns prennent la place des [oeuvres des] autres. C’est pourquoi [il est écrit] : *Souviens-toi d’Abraham, d’Isaac et d’Israël*. (Sup. CE 82, *Le Midrash*, p. 32)

Le contexte du texte d’Ex 32,13 est celui de l’épisode du veau d’or et plus particulièrement de la prière d’intercession de Moïse en faveur du peuple que Dieu veut détruire à cause de son péché. L’argument décisif est le souvenir des patriarches et de leurs mérites (les « mérites des pères ») qui, selon la Torah orale, ne concernent pas seulement les pères mais qui rejaillissent sur leurs descendants dans la suite des temps. C’est ainsi que la seule mention des trois patriarches sous-entend les épreuves que ceux-ci ont subies qui leurs ont valu le salut : Abraham fut jeté dans la fournaise dont il fut délivré miraculeusement (comme plus tard les trois jeunes gens en Dn 3) ; Isaac n’a pas refusé de tendre le cou pour être immolé (Gn 22,10) ; et Jacob a connu l’exil (Gn 28,10). « Moïse a donc obtenu le salut d’Israël en faisant valoir que les patriarches avaient déjà pris sur eux par avance, en quelque sorte, le châtement mérité par leurs descendants. Le lecteur ou l’auditeur peut en tirer les conséquences pour son temps et y trouver source de réconfort : ni la persécution violente (le feu et le glaive), ni le bannissement de l’exil ne pourront anéantir le peuple qui, malgré ses fautes, sera toujours préservé de la destruction par égard pour les patriarches. » (Eliane Ketterer et Michel Remaud, *Le Midrash*, Sup. CE 82, Cerf, 1993, p. 32). Les « mérites des pères » sont invoqués par les juifs particulièrement lors de la fête de Kippour pour obtenir la miséricorde de Dieu.

### 16- Renouveler la lecture de la Torah (le « Hidoush ») - TB Haguiga 3ab

Nos rabbis ont enseigné : Un jour, Rabbi Yonatan ben Beroka et Rabbi Eléazar ben Hasma allèrent rendre visite à Rabbi Yehoshoua à Békiin. – Qu’y a-t-il de **neuf** (*hadash*) à la maison d’étude aujourd’hui, leur demanda-t-il ? Rabbi ! Nous sommes tes disciples, c’est à nous de boire de ton eau. – Quoi qu’il en soit, il n’est pas possible que rien de **neuf** (*hadash*) n’ait eu lieu dans la maison d’étude. C’était le shabbat de qui cette semaine ? – C’était le shabbat de Rabbi Eléazar ben Azaria – Et sur quel sujet a-t-il fait son homélie ? – Sur le chapitre « Rassemble. » - Et quel a été son commentaire sur ce sujet ? – « Rassemble le peuple, les hommes, les femmes, les enfants... » (Dt 31,12) : les hommes viennent pour apprendre, les femmes pour écouter, mais pour quelle raison les enfants doivent-ils être présents ? Afin que ceux qui les ont amenés en soient récompensés. – Vous aviez une perle rare en votre possession, et vous vouliez me la cacher ? (*Aggadot Talmud de Babylone, La Source de Jacob – Ein Yaakov*, Verdier, Lagrasse, 1982, p. 563-564).

### 17- TB Meguillah 19b

Rabbi Hiyya bar Abba au nom de Rabbi Yohanan a dit : Que signifie ce qui est écrit : Le Seigneur m’a donné les deux tables de pierre, écrites du doigt de Dieu, conformes à toutes les paroles qu’il vous a dites du milieu du feu sur la montagne (Dt 9,10) ? Ceci enseigne que le Saint, béni soit-Il, a montré à Moïse toutes les explications de la Torah et toutes les explications des Scribes et tout ce que les scribes seraient amenés à **renouveler** dans l’avenir. (P. Lenhardt, *A l’écoute d’Israël, en Eglise*, tome II, Parole et silence, p. 123)

Le midrash a également pour fonction de renouveler l’interprétation du texte biblique, d’en donner de nouvelles interprétations, de manifester un aspect nouveau de la Torah orale ou écrite. Cette activité « d’innovation » dans l’interprétation s’appelle en hébreu « Hidoush » (qui signifie « nouveau », « neuf », du verbe *hadash* = *renouveler*). Il y a deux sortes de *Hidoush* : le *Hidoush* qui est une création absolue ; le *Hidoush* qui est accomplissement d’une réalité qui existait déjà. C’est ce 2ème sens qui est valorisé en cohérence avec l’unité de la révélation. Ces deux textes illustrent cette dimension de « novation » dans l’interprétation :